

— Grand Dieu ! si c'était vrai !

— Vous croyez que c'est possible ? ”

La voix de Tomasso est à peine distincte.

“ Attends !

— Et votre serment ?

— Attends !

— Le serment que vous m'aviez fait devant la vierge, siffle le Corse.

— Jamais je ne manque à ma parole, reprend le comte. J'ai fait un pacte avec toi. J'ai juré que le jour où je découvrirais...

— Oui, vous avez juré de me révéler le nom de l'assassin maudit de mon fils d'adoption. Je vois sur votre visage que vous le savez.

— Pas ce soir. Ce soir, ce serait trop horrible !

— A l'instant, ou je te tue aussi, fait le vieillard d'une voix rauque.

— Ecoute,” fait le comte, et il commence à traduire en corse ce qu'il vient de lire. Puis il place en évidence certains objets qu'il a retirés de la valise à côté d'autres appartenant à Marina, et, tandis qu'il se livre à cette petite opération, les yeux du vieux Tomasso, comme ceux d'un limier qui aperçoit sa proie, s'injectent de sang et flamboient.

Pendant que tout ceci se passe dans les appartements de l'aile gauche, les deux jeunes filles, qui sont restées assises sous le porche, guettent les grandes ombres que la lune, qui se lève, met au flanc des hautes montagnes. Elles causent à voix basse des événements de la journée, et Enid, qui admire le paysage si peu semblable à ceux qu'elle a coutume de voir, qui songe à toute la pompe, moitié moyen âge, de la cérémonie du matin, murmure :

“ Ce soir je me demande presque s'il existe une Angleterre. Tout cela me paraît si loin.

— Ce soir ! Oh ! ma sœur ! prie que nous y soyons bientôt, s'écrie Marina d'une voix suppliante. Il ne faut pas que je demeure ici, dans mon pays natal. Prie pour moi ! Prie pour ton frère ! Prie ! ”

Enid la regarde étonnée, elle est sur le point de l'interroger, mais au même moment le comte paraît. Il est pâle et sa voix est tremblante, tremblante non pas de crainte, mais de triomphe.

“ Madame Anstruther, dit-il, vos appartements sont prêts à vous recevoir. Vous les trouverez dans l'aile gauche.”

Marina jette un coup d'œil vers la longue avenue et murmure :

“ Mon mari sera de retour bientôt. Embrasse ta sœur, Enid, ma chérie. Bonne nuit ! ”

En lui rendant son baiser, Enid lui dit à voix basse :

“ Que voulais-tu dire tout à l'heure ? Pourquoi ces paroles étranges ?

— Cela veut dire, répond Marina fièrement, que ce soir je sens que je suis Corse, et que j'ai soif de vengeance.”

Puis, s'arrachant des bras d'Enid, elle rentre en courant dans la maison. Celle-ci la poursuit, elle est près de l'atteindre, lorsque, arrivée à l'entrée de ses appartements, Marina se retourne comme le daim poursuivi qui fait tête. La lumière qui sort à flots de la chambre nuptiale lui met autour de la tête comme une sorte de nimbe, tandis que de son bras nu, brillant comme de l'albâtre, elle fait signe à son amie de se retirer, et que de l'autre elle serre autour d'elle sa *faldetta* de satin blanc. Elle est là debout comme l'ange qui garde l'entrée du paradis. Elle crie :